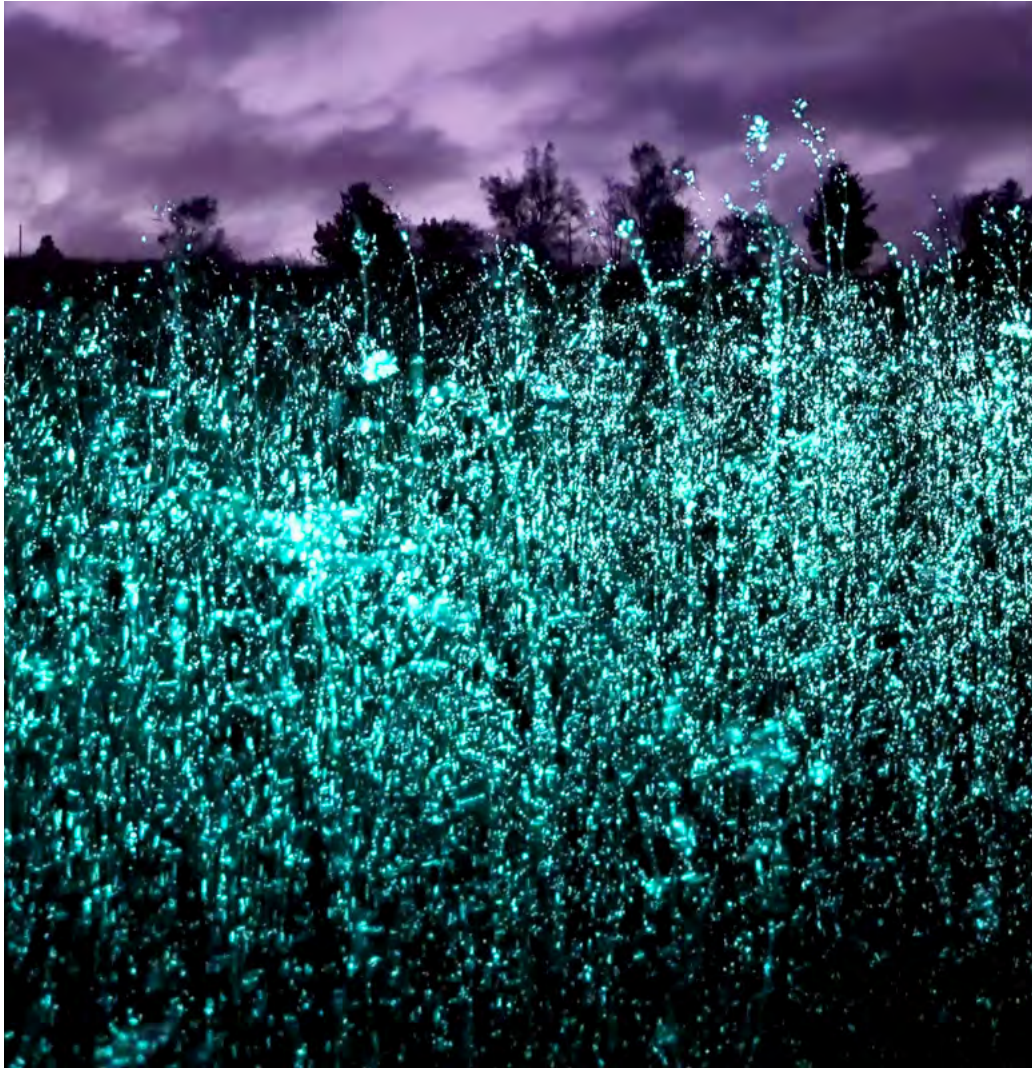




ceaac

international



Silvi Simon
Dys-Focus



Jens Stichel
store

Expositions présentées
du 16.03.2018 au 20.05.2018

Vernissage
Vendredi 16.03.18 à 18h30

Échanges artistiques Strasbourg/Stuttgart

Silvi Simon et Jens Stichel ont été lauréats de ce programme de résidences croisées en 2017.

Initiée en 1996, cette résidence est organisée en partenariat avec l'Institut français de Stuttgart et Kunststiftung Bade-Wurtemberg, avec le soutien du Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst et de la DRAC Grand Est.

Chaque année et pour une durée de trois mois, un artiste allemand est ainsi accueilli en résidence par le CEAAC à Strasbourg et un artiste français est réciproquement reçu par les partenaires à Stuttgart.

À l'issue de cette résidence, l'accord prévoit une exposition ainsi qu'une édition pour partager et diffuser les recherches de chacun de ces artistes.

ARTISTES ACCUEILLIS EN RÉSIDENCE À STUTTART DEPUIS 2007

2017 : Silvi Simon
2016 : Guillaume Barth
2015 : Zahra Poonawala
2014 : Capucine Vandebrouck
2013 : Clément Cogitore
2012 : Sébastien Gouju
2011 : Paul Souviron
2010 : Aurélie de Heinzelin
2009 : Young Hee Hong
2008 : Gauthier Sibillat
2007 : Frédéric Weigel

ARTISTES ACCUEILLIS EN RÉSIDENCE À STRASBOURG DEPUIS 2007:

2017 : Jens Stichel
2016 : Helen Beck
2015 : Ana Navas
2014 : David Heitz
2013 : Astrid Schindler
2012 : Manuela Beck
2011 : Jörg Obergfell
2010 : Matthias Megyeri
2009 : Rudolf Reiber
2008 : Kerstin Schaefer
2007 : Anna Schuster

Strasbourg/Stuttgart
2007-2017:
20 ans d'échanges !



Kunststiftung Stuttgart

Silvi Simon

Silvi Simon a étudié les arts plastiques à l'Université de Strasbourg, puis le cinéma d'animation à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles. Parallèlement, l'artiste a suivi plusieurs formations alternatives de traitement de la pellicule cinématographique en laboratoire, notamment aux Ateliers MTK à Grenoble.

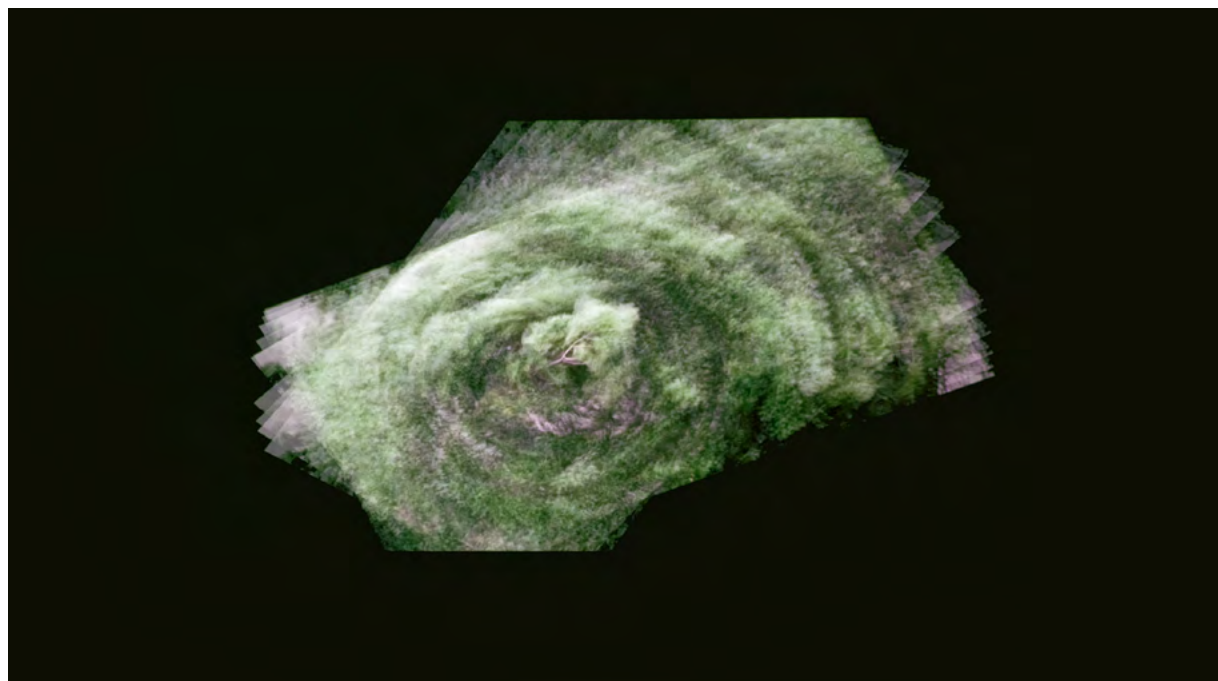
En 1991, elle cofonde l'association Burstscratch, qui gère un laboratoire artisanal à Strasbourg et œuvre pour la création et la diffusion du cinéma expérimental sur pellicule argentique.

Dans un premier temps, sa pratique artistique se situe dans le domaine du cinéma élargi. Ces vingt dernières années, ses installations immersives ont été montrées dans de nombreux lieux à travers le monde.

Depuis 2013, elle se consacre à un important travail de photographie expérimentale sur le chimigramme. Elle réalise aussi des installations lumineuses minimales avec des pointeurs lasers et, plus récemment, des installations vidéos.

> Silvi Simon est née en 1970 à Livry-Gargan.
Elle vit et travaille à Strasbourg.
silvisimon.com
vimeo.com/silvisimon
burstsscratch.org/site/

Prendre le vent,
photographie de la projection, 2017



Dys-Focus

1. Nature collection

Toutes ces images vidéo ont été prises dans la nature. Elles ont été enregistrées lors de ses déplacements dans des régions, des pays et des continents différents.

On n'y voit pas de trace humaine.

Elles font partie d'un répertoire de plans de nature numériques issus de prises de vue allant du macro au paysage. Le fait de voir ou de mettre la nature dans ces boîtes semble plus répandu aujourd'hui que le fait de la vivre.

Nos souvenirs ne sont-ils pas plus liés au moment où l'on prend ces images à angle de vue unique ?

Que ce soit au moment de la prise de vue, de leur traitement par des logiciels numériques ou de leur présentation, ces images ne sont pas exemptes de dysfonctionnements.

Elles sont présentées sous forme d'installations adaptées au lieu d'exposition, avec des projections de basse à très haute définition, différents types d'écrans numériques, et aussi des écrans fabriqués dans toutes sortes de matériaux.

Notes de l'artiste, 2018.



Assemblages natumériques,
image extraite de la vidéo
2017



Persistence
Écrans phosphorescents
Image extraite de la vidéo, 2017

Jens Stickel

store

Jens Stickel est peintre.

Revenant sur sa résidence à Strasbourg en 2017, et notamment ses recherches menées au sein d'un atelier du Bastion 14, l'exposition *store* se déploiera en deux temps.

À l'Espace International, l'artiste installera ainsi plusieurs de ses toiles grands formats, tandis qu'à l'accueil du Centre d'art, il investira les volets roulants et les vitrines donnant sur la rue de l'Abreuvoir.

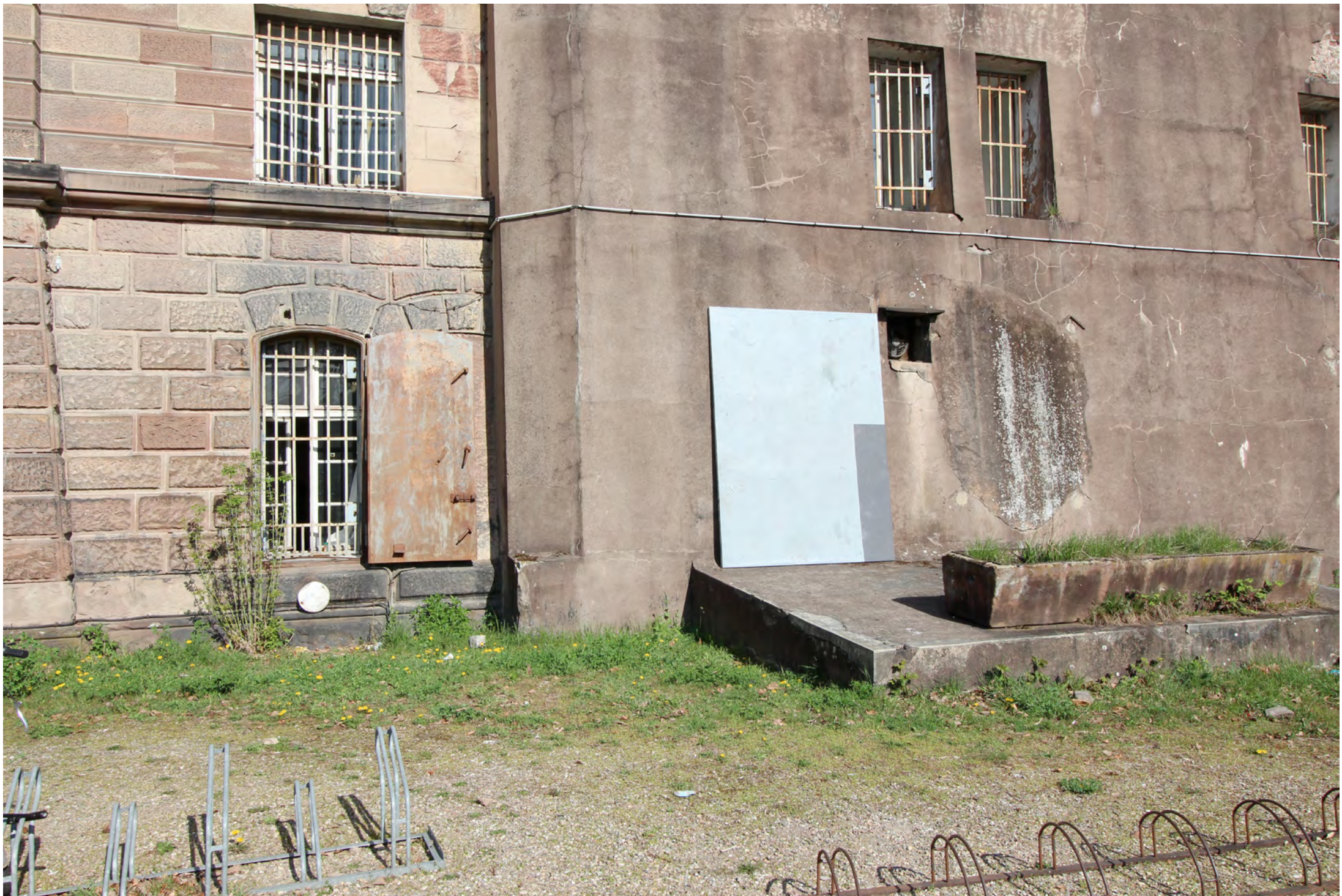
« (...) Jens Stickel montre de la couleur dans une puissance d'apparition immédiatement présente, mais il la montre par ailleurs comme résultat d'un processus fastidieux et résistant. C'est précisément en cela que se fonde la spécificité des tableaux de Stickel : ils tiennent tête au spectateur en tant qu'objets. La couleur y devient réalité : en tant qu'objets, ils font partie de la réalité extérieure au tableau qui les entoure. En tant que parties de la réalité extérieure au tableau, dans un rapport d'immédiateté avec cette même réalité ; mais en tant que tableaux peints, ils parlent de réalité autrement que selon des catégories de réalité. Il vaut la peine de supporter cette ambivalence et d'en tirer parti.»

Jörg van den Berg, *De la véritable peinture*, note du commissaire sur l'exposition *Kronen und Brücken* de Jens Stickel, au Kunstverein de Friedrichshafen.
Traduit par Martine Passelaigue

> Jens Stickel est né en 1981 à Öhringen,
il vit et travaille à Karlsruhe et Freiburg.
www.jensstickel.de



Jens Stickel dans son atelier



*SUNNY SIDE UP (Bastion Stb2),
Devant l'atelier Bastion 14,
Strasbourg, 2017*

Entretien

de Madeleine Frey avec Jens Stichel¹

MF : Dans ton travail, la couleur a presque un statut de fin en soi. Dans quelques-unes de tes expositions précédentes, tu avais fortement limité ta palette aux couleurs primaires – rouge, jaune et bleu –, mais voici qu’apparaît également un violet clair. Comment choisis-tu une couleur ?

JS : Je mélange rarement mes couleurs moi-même. Pour les jaunes, par exemple, je commande directement la couleur que je veux avoir avec le nuancier RAL. La plupart de mes couleurs, je me les procure dans l’industrie : l’idée d’employer des matières tirées du quotidien m’est fondamentalement plus sympathique que le shopping dans les fournitures artistiques. Je travaille aussi en partie avec des stocks résiduels – que ce soit la peinture au latex pour salle de bain, l’émail acrylique pour le portail du jardin ou les peintures grises pour façade – actuellement très employées pour la décoration intérieure. J’utilise des couleurs qui viennent à moi : en peignant, je vois alors si elles conviennent ou non.

MF : Que fais-tu, quand tu n’es pas satisfait de l’emploi d’une couleur ?

JS : Je repeins le tableau. Je repeins presque toujours, quand je peins. Je cherche constamment à effacer les endroits inintéressants, à gommer les vieilles traces, ce qui n’est que partiellement possible.

MF : Parce qu’on ne peut effacer aucune trace sans en créer de nouvelles.

JS : Oui. Elles s’inscrivent dans la peinture à la façon d’un palimpseste.

MF : Dans la série des *Flieger* en violet clair, pendant le processus de peinture, tu tournes autour de la toile posée sur le sol, en essayant de la recouvrir entièrement de peinture par le déploiement de ton bras en extension. En raison de la grandeur même de la toile, tu n’y arrives pas et il reste au centre une place en forme d’étoile, engendrée par ta marge de manœuvre. Ces tableaux ne sont cependant pas à considérer seulement comme documentation d’une action : on voit aussi clairement que la couleur violette se compose de plusieurs couches.

JS : Se contenter de documenter une action était pour moi trop peu, trop unidimensionnel, trop rapide, trop ennuyeux – ou peut-être aussi pas assez ennuyeux. En tout cas, le tableau n’était pas bon. Je voulais ajouter à la plage vide du départ, la « forme en étoile », une seconde lecture issue de cette simple documentation de l’action. Une fois le processus de peinture achevé, j’ai replacé la toile à la verticale afin de pouvoir atteindre la plage restée blanche. Je voulais créer une égalité de valeur entre l’encadrement violet et cette forme étoilée blanche. J’ai donc repeint la réserve où l’on voyait le blanc de

l’apprêt avec plusieurs couches de celui-ci, jusqu’à ce que la structure de la toile disparaisse, ici aussi.

MF : Quel rôle ton corps joue-t-il dans l’action de peinture ? Dans les tableaux de la série *Flieger*, l’implication et la taille de ton corps en relation avec le format de la toile sont déterminantes pour l’image. Qu’en est-il dans les autres groupes d’œuvres ?

JS : La relation du corps avec le format du tableau est pour moi très directe. 3 x 2 mètres est une taille de toile que je peux encore manipuler tout seul. Mais l’envergure en est si grande qu’elle dépasse mes dimensions corporelles pour la réalisation : lorsque la toile est posée par terre, je dois marcher sur sa surface pour pouvoir peindre aussi le centre. Et si je veux juger de l’ensemble, je dois d’abord reculer de quelques pas : lorsque je suis directement devant, par exemple dans l’acte de peindre, je ne peux pas voir le tableau dans sa totalité ; sa grandeur fait obstacle. J’aime l’opposition et la résistance de ces tableaux. Dans le même temps, le format prend en compte les proportions de l’environnement créé par l’homme.

MF : Jusque-là, nous avons parlé des conditions nécessaires à ta peinture et de ses bases fondamentales, comme la palette et ta façon de te déplacer en peignant, résultant du rapport entre ton corps et le format de la toile.

Mais quelle est l’impulsion créatrice de ta peinture, l’idée qui se cache derrière ?

JS : Beaucoup plus encore qu’une idée, c’est un besoin – la volonté d’agir et la joie d’observer, la curiosité et l’impatience qui me fait commencer à peindre. Je veux être surpris par le fait de peindre. Me surprendre moi-même. J’aime le hiatus entre l’idée et sa réalisation pratique. J’ai besoin de voir les choses sous forme de résultat. Mon corps est l’intermédiaire entre l’idée et l’image sur la toile : il réalise l’application de la peinture. L’action de peindre et l’autonomie de la couleur modifient l’idée originelle. L’idée ou la raison de peindre ont le plus souvent le caractère de règles du jeu qui déterminent mon champ d’action, même si, dans le processus du travail, je les mets à l’épreuve, je les remets en cause et souvent aussi je m’en affranchis. Les manquements aux règles agrandissent le champ d’application de ce système.

MF : Et par quoi commences-tu ? Comment procèdes-tu ?

JS : Dans le meilleur des cas, c’est comme quand je commence à accumuler une butte de sable avec mes fils, sur la plage, dans l’intention de faire un château de sable. Deux heures plus tard, la forteresse est oubliée et nous jubilons comme des fous avec le trou gigantesque que nous avons creusé.

MF : Dirais-tu donc que le jeu avec le hasard est pertinent en tant que méthode artistique ? Que des circonstances et des associations contingentes et fortuites, auxquelles tu te conformes, finissent par mener au tableau ?

JS : Absolument. Le hasard est un partenaire important. Mais un tableau exige aussi des décisions. J'accorde au hasard une part importante, mais intervient aussi une décision qui suscite à son tour des réactions de la part du hasard. C'est à la toute fin du processus de peinture que le rôle de celui-ci est vraisemblablement de nouveau le plus fort, quand je suis devant un tableau et que je remarque qu'il pourrait être terminé, que la longue suite d'actions a conduit à une bonne image, que cette image est meilleure que ce que j'avais pu me représenter ou même projeter. Et que les traces des actions successives se fondent les unes dans les autres, dépendent les unes des autres, se renforcent mutuellement et forment de surcroît un tout unitaire.

MF : Quel rôle joue « l'extérieur » pour ta peinture ? Il existe d'abord des groupes d'œuvres tels que les séries *SUNNY SIDE UP* ou *Zehn einundzwanzig*, qui révèlent, entre autres, des traces visibles de poussières et de salissures dans la couleur : l'environnement s'est inscrit dans les tableaux, au cours du processus de peinture. De plus, tu présentes souvent tes peintures en extérieur : tu les installes dans un environnement déterminé ou tu les disposes de telle sorte qu'elles sensibilisent le spectateur à ce même environnement. Tu exposes même tes

tableaux au soleil et aux intempéries.

JS : « L'extérieur » est le cadre même de la peinture. Sans lui je ne peux ni peindre ni montrer des tableaux. Je ne considère pas les tableaux peints comme autonomes, bien qu'ils aient un format clairement délimité. Ou, en d'autres termes, je ne vois pas où est l'intérêt d'affirmer cette autonomie possible du tableau. Je devrais même travailler contre l'environnement. Il me plaît beaucoup plus de m'arranger avec les contraintes du cadre, de m'engager avec. Les deux choses – la fabrication et la présentation des tableaux – ont un lien avec leur localisation. Présenter ou faire des tableaux en extérieur est une possibilité tout aussi valable que de les peindre en atelier et les présenter dans l'espace protégé d'un lieu d'exposition. La lumière du soleil, c'est super. Et j'aime bien aussi le moment de l'instantanéité, qui est plus présent dans le domaine extérieur que dans les espaces intérieurs.

MF : Dans tes dernières expositions, les tableaux étaient très rarement accrochés au mur. À l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe, ils étaient appuyés contre les murs de l'atrium, comme déposés en attente. À Friedrichshafen, ils étaient dressés librement dans l'espace, à l'aide d'équerres en bois. Pourquoi choisis-tu souvent de renoncer à l'accrochage traditionnel – tableaux sur fond de mur blanc ?

JS : Je ne considère pas ça comme une décision contre l'accrochage des tableaux, qui est et reste pour moi une possibilité. Mais la libre installation dans l'espace ou l'accotement contre un mur

me plaisent parce qu'ils renforcent la présence physique des tableaux. J'aime ça aussi parce que, de cette façon, la localisation d'une peinture est plus clairement déchiffrable comme installation ou décision temporaire. Le fait que les tableaux soient dressés ou suspendus – c'est-à-dire présentés verticalement – est déjà capital pour moi : en règle générale, ils sont disposés à plat sur le sol tandis que je les peins. Ils quittent ensuite l'horizontalité, pour devenir par leur présentation des vis-à-vis pour le spectateur. Leur mode précis de présentation verticale dépend souvent du lieu et de mes dispositions personnelles envers celui-ci.

MF : Il semble que tu refuses une mise en place considérée comme définitive dans la présentation ou que tu la remettes en cause. Mais dans tes peintures aussi vibre souvent comme

un état d'inachèvement, ou du moins un état qui reste disponible et ouvert. Crains-tu le tableau achevé ? Le *non-finito* est-il un postulat de ton travail ?

JS : Certainement. Le souhait d'un tableau – d'un état du tableau – entre position définitive et œuvre-en-cours est sans doute le plus manifeste dans la série des *Zehn einundzwanzig* : aucune écorchure, aucune bosse, aucune projection ne peut nuire à ces tableaux-là. Ils s'améliorent plutôt par ces interventions de l'extérieur, qui peuvent aller jusqu'à la décomposition. La laque de bateau jaune sourit à toute trace nouvelle et lui souhaite la bienvenue. Ces tableaux, je ne les emballe jamais. Ils sont super – et à chaque transport, je les aime davantage.



Tangenten, vue de l'exposition, Staatliche Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe, 2017



 ceaac

JENS STICKEL

WAND GEGEN SONNE

JENS STICKEL WAND GEGEN SONNE



ceaac

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, tant du point de vue du soutien à la création que de celui de sa diffusion. Dès ses débuts, le CEAAC a ainsi contribué à l'installation de nombreuses œuvres dans l'espace public. Son expertise dans ce domaine est reconnue par les collectivités territoriales.

Né en 1993, le Centre d'art du CEAAC à Strasbourg devient l'outil essentiel de son rayonnement régional et international. Conçu comme un lieu d'expérimentation, il entretient des rapports privilégiés avec la création artistique vivante. Favorisant la mise en contact de la scène régionale avec les tendances récentes des arts visuels, le CEAAC est un partenaire régulier d'autres acteurs culturels de l'espace rhénan.

Poursuivant un idéal de démocratisation de l'accès à la culture et à l'art, la pédagogie et la médiation constituent également un pan essentiel dans l'activité du CEAAC. Des visites accompagnées d'ateliers sont organisées pour les publics scolaires et l'équipe pédagogique du CEAAC accueille également des groupes adultes qui souhaitent bénéficier d'un accompagnement dans la découverte de l'art actuel.

Initiés en 2001, les échanges internationaux du CEAAC permettent l'accueil et l'envoi annuel d'artistes en résidence dans le cadre d'un large réseau de partenaires. Au sein du Centre d'art, l'Espace International permet de témoigner et de partager les expériences des artistes bénéficiant de ces programmes. L'édition de catalogues d'exposition et de livres publiés à l'occasion d'installations hors-les-murs prolonge ce travail de sensibilisation et de diffusion.

CEAAC

Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir 67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Contact presse : Anne Ponsin - communication@ceaac.org

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h
(sauf jours fériés)

Visites commentées et accueil scolaire sur rendez-vous

